



L'AVARE

Molière

Mise en scène

Lilo Baur



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO



Françoise Gillard, Laurent Stocker

L'AVARE

Comédie en cinq actes de Molière

Mise en scène

Lilo Baur

1^{er} avril > 24 juillet 2022

Durée 2h05 sans entracte

Scénographie

Bruno de Lavenère

Costumes

Agnès Falque

Lumières

Nathalie Perrier

Musiques originales et assistantat
à la mise en scène

Mich Ochowiak

Avec

Alain Lenglet Anselme, père de
Valère et de Mariane

Françoise Gillard Frosine, femme
d'intrigue

Jérôme Pouly La Flèche, valet de
Cléante

Laurent Stocker Harpagon, père
de Cléante et d'Élise, amoureux
de Mariane

Serge Bagdassarian Maître
Jacques, cuisinier et cocher
d'Harpagon

Nicolas Lormeau Maître Simon,
courtier, Dame Claude, servante
d'Harpagon et le Commissaire

Anna Cervinka Mariane, amante
de Cléante, aimée d'Harpagon

Jean Chevalier Cléante, fils
d'Harpagon, amant de Mariane

Élise Lhomeau Élise, fille
d'Harpagon, amante de Valère

Clément Bresson Valère, fils
d'Anselme, amant d'Élise

Adrien Simion La Merluche,
laquais d'Harpagon et le Clerc
et le comédien de l'académie de la
Comédie-Française

Jérémy Berthoud Brindavoine,
laquais d'Harpagon

Un spectacle à retrouver au cinéma partout en France.
En direct le 12 avril et en rediffusion à partir du 2 mai.
Information et liste des salles sur [pathelive.com/lavare](https://www.pathelive.com/lavare)

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-
Française

Réalisation maquillages Carole Anquetil

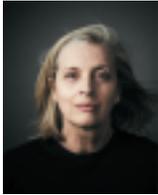
La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



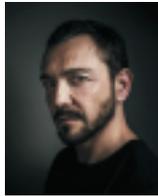
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



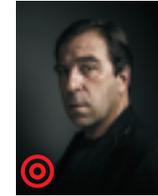
Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzım Boucjengah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



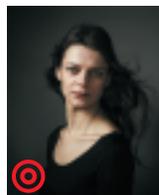
Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



Julien Frison



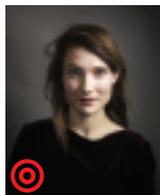
Gaël Kamilindi



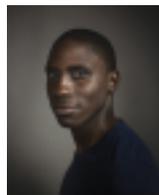
Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



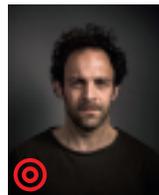
Élise Lhomeau



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau

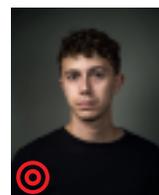


Claina Clavaron



Séphora Pondi

ARTISTE AUXILIAIRE



Adrien Simion

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Vianney Arcel



Robin Azéma



Jérémy Berthoud



Héloïse Cholley



Fanny Jouffroy



Emma Laristan

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beau lieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

L'histoire

Dans la Suisse de l'après Seconde Guerre mondiale, Harpagon vit avec ses enfants, Cléante et Élise, dans une maison cossue au bord d'un lac. Par cupidité, le père de famille prête de l'argent à des taux prohibitifs à des personnes dans le besoin. Il vient d'ailleurs d'être remboursé d'une grosse somme qu'il a cachée dans une cassette enterrée dans son jardin. Obnubilé par l'argent, il a l'intention d'unir ses enfants à des partis avantageux ; Cléante à une veuve richissime, et Élise au Seigneur Anselme, qui accepte de l'épouser sans dot. Harpagon souhaiterait aussi se remarier avec Mariane, une jeune voisine de condition modeste dont il s'est épris. Cependant Cléante et Mariane s'aiment, et Élise est secrètement mariée avec Valère, récemment entré au service d'Harpagon pour se rapprocher d'elle.

Scandalisé par le comportement d'Harpagon, La Flèche, valet de Cléante, s'empare de la cassette. Lorsqu'il découvre le vol, Harpagon devient fou et veut faire arrêter tout le monde. Accusé à tort de ce forfait, Valère finit par révéler son engagement avec Élise et sa véritable identité, un noble italien qui, enfant, a perdu la trace de sa famille lors d'un naufrage. Venu signer le contrat d'union avec Élise, le Seigneur Anselme assiste à la scène et comprend que Valère est son fils. Mariane découvre alors qu'il est son frère. Trop heureux de retrouver ses enfants, Anselme demande à Harpagon de laisser Élise épouser Valère. Quant à Cléante, il est prêt à restituer la cassette à son père à condition qu'il le laisse s'unir à Mariane. Harpagon, qui aime l'argent plus que tout, consent à la proposition.

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de dix ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart



et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*. De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est

alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales qui touchent Molière n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

L'AVARE

RENCONTRE AVEC

LILLO BAUR

Laurent Muhleisen. *Au cours de votre carrière d'actrice et de metteuse en scène, quel a été votre lien avec Molière ?*

Lilo Baur. J'ai toujours rêvé de jouer Toinette dans *Le Malade imaginaire*, mais cela ne s'est jamais fait ; je garde un souvenir vif de la première fois où je l'ai vu joué, lors de mes études à Paris. Longtemps, j'ai lu dans ma bibliothèque un petit volume contenant les petites pièces de Molière, pleines de *lazzi* inspirés par la *commedia dell'arte*. J'ai travaillé l'une d'entre elles avec des étudiants, lors d'un stage que j'ai animé à Rome. *L'Avare* est donc pour ainsi dire ma première mise en scène d'une œuvre de Molière. Je l'avais lu à l'école, bien sûr, j'en ai vu des mises en scène, mais en relisant la pièce pour répondre à l'invitation d'Éric Ruf, j'ai été frappée par la modernité, voire l'actualité de ce « classique ». Le rapport

maladif à l'argent, l'avarice du personnage dans ses propres sentiments ou émotions, la toxicité de certaines relations père/fils, rien de cela n'a vraiment changé. Ce que j'ai éprouvé, cependant, c'est une certaine angoisse à l'idée de m'attaquer à un tel « monument » !

L.M. *Même si dans ce type de pièces les choses ne sont jamais si tranchées chez Molière, L'Avare est une comédie. C'est un registre – vous l'avez prouvé plus d'une fois dans cette maison – dans lequel vous vous sentez à l'aise ; y a-t-il une continuité entre vos mises en scène précédentes – de Marcel Aymé, Feydeau ou Sergi Belbel par exemple – et celle que vous préparez à présent ?*

L.B. Certainement, et en grande partie parce je retrouve la troupe de la Comédie-Française constituée,

je le dis sans volonté de flatterie, de comédiennes et de comédiens formidables. Je m'y sens en sécurité ; je sais que je vais pouvoir explorer avec eux un monde, leur faire des propositions qu'ils sauront exploiter, et en recevoir d'eux.

L'improvisation occupe une place importante dans mes processus de création ; de ce point de vue, c'est important de se sentir comprise et suivie. Plus les acteurs sont sincères, plus ils peuvent faire naître le comique, y compris dans les moments plus sombres d'une pièce comme *L'Avare* – par exemple, la scène où Harpagon ayant vu Cléante baiser la main de Mariane, lui tire les vers du nez pour mieux l'humilier. C'est un moment d'une cruauté absolue, révélatrice du côté maladif de l'avarice d'Harpagon, un être parfaitement incapable d'amour. Il souffre d'un matérialisme inconditionnel. L'avoine étant, par exemple, un aliment comme un autre, il ne voit pas pourquoi seuls ses chevaux en profiteraient, et leur vole leur nourriture ! Et ce n'est pas parce qu'il est pauvre ; au contraire, il vient de récupérer dix mille écus – trois cent cinquante mille euros si l'on fait la conversion – et il pratique, de

façon tout à fait illégale d'ailleurs, l'usure au taux faramineux de 25 % ! Donc Harpagon est très riche, mais il n'a rien à donner, et ne partage rien ; il prête, tout au plus – son bonjour, par exemple. La mécanique du rire, chez Molière, est d'abord contenue dans le texte lui-même. La qualité de l'écriture est immense. Mais on sait que Molière était aussi un grand comédien, et c'est pourquoi au texte s'ajoute le jeu physique des acteurs. Dans une pièce aux situations aussi contrastées et extrêmes que *L'Avare*, la capacité à passer de l'agitation la plus folle au calme le plus inquiétant est, à mon avis, à rechercher.

L.M. *Un homme richissime qui prête de l'argent à des taux prohibitifs, de nos jours...*

L.B. C'est un banquier. Un banquier suisse, même. La cassette de la pièce résonne dans ce contexte, puisque le mot s'emploie aujourd'hui encore par rapport à certains coffres forts. En Suisse, seuls des gens très riches en possèdent. Pour moi, c'est un banquier d'après la Seconde Guerre mondiale, celle pendant laquelle l'Europe entière était

venue entreposer ses lingots dans mon pays d'origine, la Suisse. Beaucoup de grandes fortunes sont nées ainsi. Par ailleurs, il est assez souvent question de chevaux dans *L'Avare*, et cette coïncidence me plaisait, car aujourd'hui encore, les gens riches, en Suisse notamment, aiment se promener en calèche pour souligner le *standing* de leur niveau de vie.

L.M. Comment se manifeste, selon vous, le caractère et le « vice » d'Harpagon dans *L'Avare* ?

L.B. Je le vois envahi de toute sorte de TOC dès qu'on prononce devant lui le mot « argent. » Ce terme suscite une telle agitation en lui qu'il lui faut d'abord se calmer et retrouver ses esprits, par n'importe quel moyen. J'ai une pleine confiance en Laurent Stocker pour nous faire des propositions de jeu dans ce sens. L'effet de comique naîtra bien sûr du fait que cet argent occupe une place centrale dans la pièce. Qu'on puisse lui en demander, voilà qui est parfaitement insupportable pour Harpagon. À part Maître Jacques, personne n'ose d'ailleurs le faire ouvertement ; chacun est obligé de ruser – comme Frosine – de trouver des solutions alternatives – comme Cléante et

Élise –, ou tout simplement de ronger son frein. Face à l'argent, notre avare ne connaît aucune mesure, aucune dignité, aucune pitié, et il en devient parfaitement malsain. La figure d'un millionnaire comme Donald Trump, paranoïaque et manipulateur, avide de tout contrôler, n'agissant que dans son propre intérêt, n'est pas loin. Un homme égoïste – au point qu'il oblige ses propres enfants à emprunter, à puiser dans un reliquat d'héritage maternel, ou encore à se risquer à des jeux d'argent pour être correctement vêtus et tenir leur rang –, n'attire évidemment la sympathie de personne ; sauf, peut-être – et j'aimerais que la mise en scène rende cela visible – celle de Maître Jacques, qui lui dira d'ailleurs ce qu'on pense de lui.

L.M. L'action de la pièce se déroule, dans votre mise en scène, dans la maison cossue d'Harpagon, au bord d'un lac, et sur un terrain de golf.

L.B. Je voulais un terrain de golf d'une part parce que – comme les chevaux – cela correspond au *standing* d'Harpagon (même s'il s'est sans doute arrangé pour que, sur celui-ci, tout lui soit prêté), et

d'autre part parce que cela offre un « terrain de jeu » aux acteurs. Un terrain de jeu où les coups de clubs, les balles atteignant ou ratant les trous seraient comme des métaphores d'opérations en Bourse, et permettraient aussi de trouver des façons plus contemporaines d'illustrer les scènes de « coups de bâton » propres à ce type de comédie au XVII^e siècle. D'une façon générale, cette mise en scène tentera d'explicitier des termes et des situations propres à l'époque de Molière – questions de calendrier, d'almanach, valeur des monnaies, etc. – sans toucher, bien sûr, au texte lui-même. On est en été, au bord d'un lac. Harpagon est évidemment obsédé par sa cassette cachée dans le jardin. Lorsqu'il y convoque tout son personnel pour parler de l'organisation de ses fiançailles, il déploie toutes sortes de ruses pour que personne ne s'approche de ce coin de gazon ! Mais lorsqu'on la lui vole, le cauchemar commence.

L.M. Les costumes participent évidemment du souci maladif d'Harpagon de faire des économies sur tout ?

L.B. Oui. Ses valets, qui ne sont pas censés apparaître devant les

visiteurs, ont des livrées qui n'ont pas changé depuis des lustres et qui ont bien connu la servitude.

L.M. Le paradoxe, comique aussi en un certain sens, c'est que l'argent ne rend pas Harpagon heureux.

L.B. Non, au contraire ! Il ne suffit pas en tout cas à provoquer en lui ce sentiment d'immortalité si utile à certains hommes pour supporter leur existence. Ce n'est pas pour rien qu'il cherche à se remarier avec une femme plus jeune... et qui ne lui coûte pas un sou. Mais même cette perspective l'angoisse, car comme tous les personnages de ce genre chez Molière – Arnolphe dans *L'École des femmes*, Sganarelle dans *Le Mariage forcé* ou George Dandin – il craint tout de même de ne « pas être à la hauteur ». Or, s'il ne veut pas être volé, il ne veut pas non plus être cocufié !

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire
de la Comédie-Française

La metteuse en scène

Metteuse en scène, actrice au théâtre et au cinéma, Lilo Baur débute à Londres au Royal National Theatre avec Katie Mitchell puis Richard Oliver. En 1988, elle rejoint la compagnie Complicite pendant douze ans avec Simon McBurney et y joue notamment dans *The Three Lives of Lucie Cabrol* (Dora Award de la meilleure actrice, prix de la meilleure actrice du Manchester Evening News). En France, elle joue pour Peter Brook (Gertrude dans *Hamlet*), dont elle est la collaboratrice sur *Fragments* (à partir de textes de Samuel Beckett) et *Warum Warum*. Au théâtre, Lilo Baur met en scène en Grèce, Espagne, Italie, Suisse... Elle monte *Fish Love* d'après Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Le 6^e Continent*. Ces dernières années, elle collabore avec le metteur en scène et dramaturge Hideki Noda au Tokyo Metropolitan Theatre, puis en tournée au Japon, à Taïwan et à New York pour sa pièce *One Green Bottle*, ainsi qu'avec Jean-Yves Ruf avec lequel elle met en scène *En se couchant, il a raté son lit* de Daniil Harms au Théâtre Gérard-Philipe. Elle met également en scène plusieurs opéras dont récemment *La Conférence des oiseaux* de Michaël Levinas avec L'Ensemble 2e2m. En novembre 2022, elle signe la mise en scène d'*Armide* de Gluck à l'Opéra-Comique. *L'Avare* est la sixième mise en scène de Lilo Baur à la Comédie-Française, après *Le Mariage* de Gogol en 2010, *La Tête des autres* de Marcel Aymé en 2013 (prix Beaumarchais du Figaro du meilleur spectacle), *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca en 2015, *Après la pluie* de Sergi Belbel en 2017 et *La Puce à l'oreille* de Feydeau en 2019.









Laurent Stocker



Anna Cervinka, Françoise Gillard







DU « FOUR » AU TOP 2 DES MOLIÈRE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

* « Molière avait fait l'avarice dans Harpagon ; moi j'ai fait un avare avec le père Grandet », écrit Balzac dans ses *Lettres à l'étrangère*. Si Harpagon est devenu la personnification de l'avarice au cœur sec, l'un des sept péchés capitaux, rien ne laissait présager de la pérennité de cette figure emblématique reprise y compris au cinéma dans *La Folie des grandeurs*.

UNE DESTINÉE INATTENDUE * *L'Avare*, inspiré de *L'Aulularia* de Plaute mettant en scène un vieillard mesquin et suspicieux, est créé le 9 septembre 1668 au Théâtre du Palais-Royal, huit mois après le succès d'*Amphitryon*, pièce à machines. Ses démêlés avec ses créanciers au moment de *L'Illustre Théâtre* ont certainement inspiré Molière. Depuis *Le Misanthrope* (1666), le chef de troupe n'a plus donné de grande comédie en cinq actes mais *L'Avare* n'attire pas pour autant les spectateurs. Après trois recettes consécutives inférieures à 300 livres, la pièce est retirée à l'issue de la neuvième représentation. Deux mois plus tard, après la création de *George Dandin* qui est aussi un échec, Molière reprend *L'Avare* en l'associant à une petite comédie inconnue intitulée *Le Fin Lourdaud*. Les recettes de ces onze représentations sont moyennes. Pourtant, lors des fêtes à Saint-Germain-en-Laye en 1669, « les royaux spectateurs » avaient ri « sans épargne » aussi bien à *George Dandin* qu'à « l'excellent *Avare* / Que ceux de l'esprit le plus bizarre / Ont rencontré fort à leur goût / Du commencement jusqu'au bout »¹.

1. Lettre en vers de Robinet à Madame du 10 novembre 1668.

L'échec initial de cette pièce, qui deviendra l'une des plus célèbres de Molière, a soulevé de nombreuses interrogations. Peut-être le public assistait-il sans enthousiasme aux nouvelles pièces de Molière en attendant la reprise du *Tartuffe* ? Novateur par une écriture en prose expérimentée dans les comédies-ballets, *L'Avare* pouvait également dérouter par une résolution de l'intrigue peu conventionnelle. Le sujet, lui, devait être familier aux spectateurs. S'il est de bon ton de mépriser l'argent, « un honnête homme » se doit d'être « libéral », « magnifique » et de dépenser sans compter².

Depuis, la régularité des reprises et nouvelles présentations font de *L'Avare* la deuxième pièce la plus jouée de Molière après *Le Tartuffe* avec 2674 représentations à la Comédie-Française et 94 en tournée.

DES INTERPRÉTATIONS BONIFIÉES AVEC LE TEMPS *

L'interprétation de Molière dans le rôle d'Harpagon n'est pas connue précisément mais, vêtu d'un « manteau, chausses et pourpoint de satin noir garnis de dentelle de soie noire », son talent comique opère. « D'un bout à l'autre, il fait rire », selon Robinet. Ses successeurs (Rosimond, Brecourt, Guérin, Duchemin...) recourent à des mimiques parfois outrées et à de multiples jeux de scène. À la fin du XVIII^e siècle, Grandmesnil exprime la déraison d'Harpagon, nuançant le jeu traditionnel en l'éloignant de la farce.

Au XIX^e siècle, le style sinistre, halluciné et effrayant marque un nouveau jalon avant d'être pris à contre-pied par Coquelin cadet en 1893. Sa vision d'Harpagon comme « un agité, en proie à une idée fixe : un amour hystérique de l'or qui le fait courir comme un dératé à la cassette », jeu comiquement servi par sa diction et sa gestuelle, l'éloigne des partis-pris dramatiques.

Dès lors, les interprétations alternent entre un ton comique et un plus grave, voire tragique, à l'image de la pièce dans laquelle les conflits violents se règlent dans une atmosphère comique.

Sous la direction de Jean Meyer, qui monte *L'Avare* en 1949 inaugurant ainsi une longue série de mises en scène de pièces moliéresques dans un style classique et soigné, Denis D'Inès joue le rôle-titre 288 fois, détrôné plus tard par Michel Aumont qui le jouera 297 fois.

Il l'interprète d'abord en 1962, dans la mise en scène de Jacques Mauclair dont il ne partage pas le parti-pris de légèreté. Aussi, lorsque Jean-Paul Roussillon lui confie ensuite le rôle pour sa première mise en scène de Molière en 1969, Michel Aumont exprime sa vision du personnage : « Nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il n'était pas nécessaire de trop grimer le personnage, mais j'ai quand même essayé de le composer par la démarche et par la voix, peut-être de manière trop volontariste au départ. Au fil des ans et des reprises, cependant, je pense que mon jeu a évolué vers plus de simplicité ». Les multiples changements de distribution diversifient les possibilités de jeu et au fil des représentations, de 1969 à 1989, le spectacle, selon lui, se patine : « Alors qu'on était au début très balzaciens, très noirs (la réception a été d'ailleurs plutôt dure), au fil du temps et du travail, on a de plus en plus accepté de faire rire ».

Pour un « retour aux pièces domestiques du Molière le plus classique », Jean-Pierre Miquel demande en 2000 au metteur en scène Andrei Serban « plus familier de Shakespeare et des tragiques grecs, même s'il a montré souvent à l'Opéra que le comique ne lui est pas indifférent », de poser un nouveau regard sur *L'Avare* avec Gérard Giroudon en un vert et allègre Harpagon, dévorant ses écus, l'un après l'autre...

Lorsque Muriel Mayette-Holtz propose en 2009 à Catherine Hiegel de monter soit *L'Avare* soit *Le Bourgeois gentilhomme*, la distribution pèse dans ce choix difficile. Loin du « vieillard balzacien et souffreteux qu'on nous a si souvent infligé », Catherine Hiegel voit « l'avare comme un diable noir, un Arlequin sombre, un insecte [...] C'est un monstre, mais un monstre de farce. Il fallait l'acteur pour jouer cela ». C'était Denis Podalydès, jusqu'en 2013.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

2. Notice de *L'Avare* dans l'édition de La Pléiade des œuvres de Molière, volume II, Gallimard, 2010.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Bruno de Lavenère - scénographie

Formé à l'architecture et diplômé de l'ENSATT en scénographie en 2000, il collabore avec le scénographe et costumier Rudy Saboungi jusqu'en 2009. Pour Lucinda Childs, il crée la scénographie et les costumes de *Songs from before* de Max Richter, *Akhnaten* de Philipp Glass, *Farnace* de Vivaldi et *Doctor Atomic* de John Adams (prix du Syndicat de la critique avec Étienne Guiol). En tant que scénographe, il collabore également avec Thomas Jolly (*Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, et, pour 2023, *Roméo et Juliette* de Gounod), Jean-Romain Vesperini (*Carmen* de Bizet, *Boris Godounov* de Moussorgsky, *La Bohème* de Puccini, et, en préparation, *La Damnation de Faust* de Berlioz), Frédéric Roels (*Così fan Tutte* et *Don Giovanni* de Mozart, *Norma* de Bellini, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach). *L'Avare* est sa première collaboration avec Lilo Baur pour qui il signera aussi les décors d'*Armide* à l'Opéra-Comique en novembre 2022.

Agnès Falque - costumes

Après des études d'architecture, Agnès Falque travaille pour Guillaume Jullian de la Fuente, assistant de Le Corbusier, et se lance parallèlement dans le stylisme de mode. Elle devient créatrice de costumes pour le cinéma (*Les Lyonnais* d'Olivier Marchal, *Wasabi* et *Taxi 3* de Gérard Krawczyk, *Les Revenants* de Robin Campillo, *Coluche* d'Antoine de Caunes, *Paulette* de Jérôme Enrico, *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin, *Comme les 5 doigts de la main* d'Alexandre Arcady). Elle est également costumière des séries et téléfilms (*Syndrome E*, *La Promesse*, *Prise au piège*, *Nox*, *Prof T.*, *Meurtres à Dunkerque*, *Section Zéro*, *Le transporteur*, *Marie Curie*, *une femme sur le front* et *Braquo*). Elle collabore régulièrement avec Lilo Baur notamment sur *Fish Love* d'après Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Didon et Énée* de Purcell et *La Résurrection* de Haendel ainsi que sur ses créations à la Comédie-Française.

Nathalie Perrier - lumières

Diplômée de l'ENSATT, elle conçoit avec Christian Boltanski les lumières pour *Les Limbes* et *Gute Nacht* et, avec Pierre Huyghe, l'installation *Light Game*. En tant qu'éclairagiste, elle accompagne différents ensembles de musique baroque et collabore notamment avec les metteurs en scène Yves Beaunesne (*Ruy Blas* d'Hugo), Hans Peter Cloos (*Agatha* de Duras, *Interview* d'après Theo Van Gogh), Sylvain Creuzevault (*Angelus Novus*, *Le Capital et son singe*, *Les Démons* de Dostoïevski), Laurent Delvert (*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset, *Don Giovanni* de Mozart, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Görge le rêveur* de Zemlinski), Olivier Fredj (*Funeral Blues* de Britten, *Tosca* de Puccini), Waut Koeken (*La Vie Parisienne* d'Offenbach, *Un Bal masqué* de Verdi), Volodia Serre (*La Révélation*).

Mich Ochowiak - musique et assistantat à la mise en scène

Mich Ochowiak est auteur, compositeur, arrangeur, musicien et comédien. Membre du groupe Les Négresses vertes, il collabore également avec Massive Attack, Norman Cook, Howie B, Natacha Atlas, Cheb Khaled ou encore Jane Birkin... Il compose et réalise la musique des films de Jérôme Enrico *Paulette* (2012) et *Cerise* (2015) et poursuit sa carrière musicale tout en multipliant les apparitions théâtrales, en particulier aux côtés de Lilo Baur. Il collabore avec elle notamment sur *Fish Love*, *Le Conte d'hiver* et signe les musiques de ses spectacles à la Comédie-Française *Le Mariage*, *La Tête des autres* (interprétant aussi le rôle de Dujardin), *La Maison de Bernarda Alba*, *Après la pluie* et *La Puce à l'oreille*. En juin 2021, Valérie Lesort et Christian Hecq le sollicitent pour créer musiques et arrangements du *Bourgeois gentilhomme* Salle Richelieu.



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}